

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

T. LOUA

La crise céréale et les pays à blé

Journal de la société statistique de Paris, tome 21 (1880), p. 18-21

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1880__21__18_0

© Société de statistique de Paris, 1880, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV.

LA CRISE CÉRÉALE ET LES PAYS A BLÉ.

A toutes les misères qui ont frappé l'année 1879 et dont on se souviendra longtemps, sont venues s'ajouter de mauvaises récoltes. Déjà, en ce qui concerne la récolte en froment, celle de toutes qui nous intéresse le plus, la campagne de 1878-79 avait laissé beaucoup à désirer. Ce n'est pas que le blé ait manqué, car la récolte avait été évaluée officiellement à 95 millions d'hectolitres, mais la qualité a été beaucoup plus que médiocre, et c'est par le poids que s'est produit le déficit. Force a été de recourir aux blés étrangers et 'jamais jusque-là l'importation n'avait été plus considérable. Elle a dépassé 27 millions d'hectolitres, ce qui représente en numéraire environ un demi-milliard de francs. Et encore le sacrifice aurait-il été beaucoup plus lourd si, par bonheur, les pays producteurs, et principalement les États-Unis, n'avaient été favorisés d'une bonne récolte, ce qui a permis aux États-Unis seuls d'exporter près de 60 millions d'hectolitres, dont une partie a servi à combler l'insuffisance de notre pays et à maintenir le cours du blé à des prix à peu près en rapport avec ceux des années d'abondance.

Les renseignements généraux que le directeur de l'agriculture a pu obtenir sur la récolte de 1879 donnent, à titre d'évaluation générale, 82 millions d'hectolitres de blé. Notre collègue, M. Bivort, qu'il faut toujours consulter en pareille matière, ne l'estime, lui, qu'à 76 $\frac{1}{2}$ ou même à 75 millions d'hectolitres. Comme par le passé, les évaluations de notre confrère sont établies par groupes de départements; faites ainsi, *grosso modo*, elles lui ont paru susceptibles de se rapprocher de la vérité bien plus que celles qu'on a toujours tenté de faire par département ou même par fraction de département, d'après une moyenne de rendement à l'hectare établie sur une base toujours contestable; les rendements étant aussi variés que la superficie de chaque champ dans une même commune, et rien n'étant moins aisé que d'être fixé sur une moyenne extraite de tant de chiffres différents.

Quoi qu'il en soit, M. Bivort a été l'un des premiers à affirmer la médiocrité de la dernière récolte, alors qu'on semblait encore fonder quelques espérances sur la température de juillet, et les faits ne lui donnent que trop raison, car le blé, qui était coté le 28 août dernier (date de ses premières révélations) 28 fr. par quintal, s'est élevé, au 6 octobre, à 34 fr. 50 c. et vaut aujourd'hui 33 fr.

Cette surélévation de prix, qui ne s'était pas produite l'année dernière, tient non-seulement à la faiblesse de notre récolte, mais encore à celle des États producteurs européens. Il est vrai que la récolte des États-Unis n'a pas été atteinte et que son exportation en Europe atteindra, comme dans la dernière campagne, le chiffre de 60 millions; mais il est à craindre que cette énorme exportation ne suffise pas à combler le déficit presque général que l'on constate dans la production du blé.

C'est du moins ce qui semblerait résulter des évaluations ci-après, que nous empruntons au bulletin de M. Bivort (1).

(1) *Bulletin des Halles et Marchés*, supplément du 9 novembre 1879.

Production générale du blé.

PAYS.	EN ANNÉE moyenne.	ÉVALUATION de la récolte de 1879.	DÉFICIT.
<i>Pays d'Europe.</i>			
France	102,300,000	76,500,000	25,800,000
Russie	80,000,000	70,000,000	10,000,000
Allemagne.	44,000,000	40,000,000	4,000,000
Espagne.	42,000,000	35,000,000	7,000,000
Italie.	39,000,000	30,000,000	9,000,000
Autriche-Hongrie.	37,000,000	28,000,000	9,000,000
Grande-Bretagne	37,000,000	21,000,000	16,000,000
Turquie d'Europe.	15,000,000	13,000,000	2,000,000
Roumanie.	12,000,000	10,000,000	2,000,000
Belgique	8,500,000	6,500,000	2,000,000
Portugal	3,000,000	2,500,000	500,000
Pays-Bas	1,850,000	1,500,000	350,000
Grèce.	1,800,000	1,500,000	300,000
Serbie	1,500,000	1,250,000	250,000
Danemark.	1,000,000	1,000,000	»
Suède	850,000	850,000	»
Suisse	850,000	650,000	200,000
Norvège.	100,000	100,000	»
Divers	200,000	200,000	»
Total en Europe	427,950,000	339,550,000	88,400,000
<i>Autres pays.</i>			
États-Unis d'Amériq.	150,000,000	150,000,000	»
Algérie	9,000,000	7,500,000	1,500,000
Canada	6,000,000	6,000,000	»
Australie	6,000,000	6,500,000	+ 500,000
Égypte	6,000,000	5,000,000	1,000,000
Divers	3,000,000	3,000,000	»
Total général.	607,950,000	517,550,000	90,400,000

Principaux pays exportateurs (en année moyenne).

	MILLIONS d'hectolitres.
États-Unis d'Amérique	30 à 60
Russie.	15 à 20
Turquie d'Europe et Roumanie.	5 à 7
Autriche-Hongrie	5 à 6
Australie.	1 à 2
Canada.	1 à 2
Algérie	1
Égypte.	1

Principaux pays importateurs (en année moyenne).

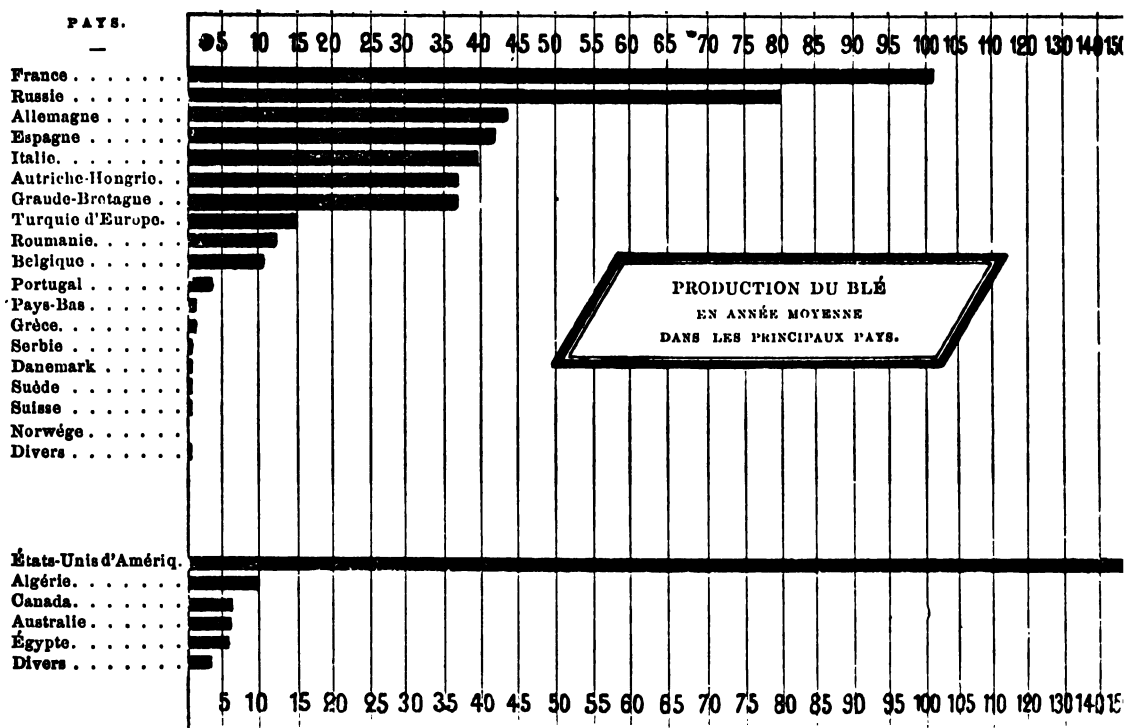
	MILLIONS d'hectolitres.
Grande-Bretagne.	35 à 46
Suisse.	3 à 4
Belgique	3 à 4
Italie	3 à 4
Pays-Bas.	1 à 2

Pays dont la production est égale à la consommation en année moyenne.

France. — Allemagne. — Espagne.

Le graphique ci-après représente la part contributive, en année moyenne, des pays producteurs :

Echelle proportionnelle en millions d'hectolitres.



Cette échelle montre, dit l'auteur, que la France est, après les États-Unis, le pays du monde qui produit le plus de blé; il y a quelques années seulement, c'était celui qui en produisait la plus forte quantité. Puis vient la Russie; ensuite, et à peu près sur la même ligne, suivent l'Allemagne, l'Espagne, l'Italie, l'Autriche-Hongrie et la Grande-Bretagne; tous les autres pays réunis ne dépassent guère 70 millions d'hectolitres. La production de l'Europe atteint, en chiffres ronds, 428 millions d'hectolitres; celle des États-Unis et des autres pays hors d'Europe, environ 180 millions, ce qui fait un total, en année moyenne, de 608 millions d'hectolitres.

Nous avons mis en regard des chiffres de la production en année moyenne l'évaluation de la récolte de cette année. L'on remarquera que, dans l'ensemble, il y aurait un déficit, en chiffre ronds, de 90 millions d'hectolitres.

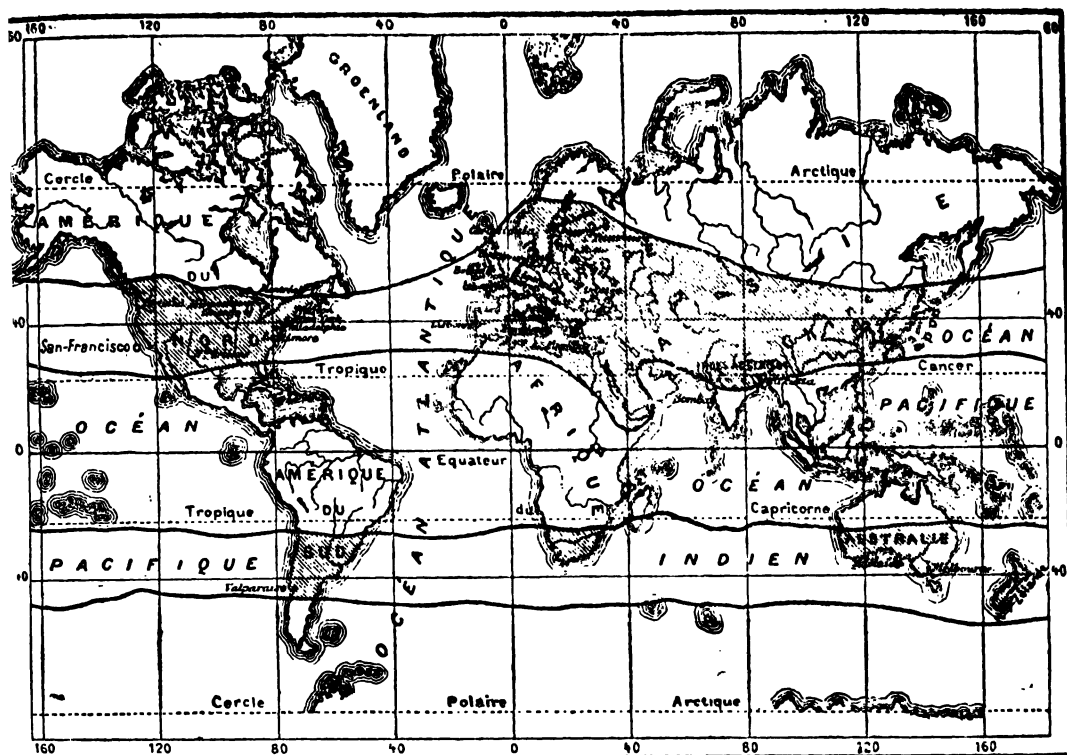
Comme pays exportateurs, en année moyenne, les États-Unis arrivent en tête avec 30 à 60 millions d'hectolitres; cette année, ils dépasseront 60 millions. La Russie exporte d'ordinaire 15 à 20 millions; dans cette campagne, elle arrivera à peine à 15 millions, et les autres pays en fourniront difficilement 10 millions.

L'Angleterre est le principal pays importateur, avec 35 à 46 millions d'hectolitres. La mauvaise récolte de 1879 l'obligera à recevoir de l'étranger plus de 50 millions d'hectolitres tant en blé qu'en farine.

Il nous paraît utile de faire suivre ces documents de la carte ci-contre, que nous devons à un autre de nos collègues de la Société de statistique, M. le

D^r Rouyer, maire de l'Aigle, et qui est relative aux zones que la culture du blé occupe dans les deux hémisphères.

Zones de la culture du blé.



Il est facile de voir, en jetant un coup d'œil sur cette carte, que les pays à blé sont exclusivement ceux des climats tempérés.

Ainsi, dans l'hémisphère septentrional, ce sont les régions sud du Canada et tous les États-Unis pour l'Amérique du Nord, et pour l'ancien monde, toute l'Europe sauf la région boréale, toute l'Asie dans sa région centrale; enfin, toute l'Afrique septentrionale, du Maroc à l'Égypte.

Dans l'hémisphère sud, ce sont, dans l'Amérique méridionale, le Pérou, la Bolivie, le Chili, la République Argentine, l'Uruguay, le Paraguay et la partie sud du Brésil; toute la pointe méridionale de l'Afrique, la colonie du Cap, Natal, etc.; enfin, toute la région centrale et méridionale de l'Australie.

Cette importante culture manque à peu près absolument aussi bien dans les froides régions polaires que dans les brûlants climats de la zone équatoriale.

Ces résultats se trouvent d'ailleurs entièrement confirmés par ceux du diagramme qui précède, dont la carte de M. Rouyer peut être considérée comme le complément, principalement en ce qui concerne l'Asie centrale, vaste région qui nous est encore fermée, mais qui ne tardera pas à entrer dans le courant de notre civilisation.

T. LOUA.